

Jean-Marc Lemelin

JALONS

bis

Ou bien il y aura la fin du capitalisme,
ou bien il y aura la fin du monde.

JML

REPÈRES

Différence

5

Division

10

Démocratie

13

Laclau et Mouffe

16

Hardt et Negri

19

Peuple

26

Bidet

27

Zizek

28

Organisation

31

DIFFÉRENCE

La différence physique sépare la matière et la lumière, la masse et l'énergie ; la différence biochimique sépare la matière inorganique et la matière organique ou la vie ; la différence biologique sépare la vie végétale et la vie animale, de même que le prédateur et la proie dans le « lacet de prédation », où le sujet s'identifie à l'objet [Thom].

Cladistique ou autre, la différence biologique est anatomique ou physiologique ; elle est corporelle et donc visible. Chez les insectes sociaux, elle s'identifie à la différence entre l'individu (femelle), quelques autres individus (mâles) et la masse sans individualisation. Chez les autres animaux qui vivent en société (en groupes mais pas en couples) comme certains rongeurs, herbivores, carnivores ou primates, il y a un individu mâle ou femelle qui domine avec ou sans quelques alliés. La différence biologique y

est d'abord et avant tout entre l'un et le multiple et entre le mâle et la femelle, non seulement pour la prédation sexuelle (la reproduction) mais aussi pour la prédation alimentaire (la « production ») ; il y a donc une différence sociale minimale.

Alors que la différence biologique *domine* la vie des animaux non humains, la différence sociale *détermine* la vie des humains (*Homo sapiens*). Dans les sociétés dites primitives, elle n'est encore que tribale ou domestique, selon la psychologie des individus et la sociologie des groupes et selon la force physique ou mentale assurant le leadership menant au pouvoir : habilité, agilité, vitesse, maîtrise de l'idiome, religion, liturgie, mythologie, idéologie, etc. C'est avec les sociétés de classes que la différence sociale devient économique, politique, juridique, ethnique et raciale.

Cependant, c'est la différence sexuelle qui *surdétermine* la vie humaine ; elle est charnelle et sensuelle, visible (selon le genre masculin, féminin ou autre) ou invisible (pulsionnelle, libidinale, énergétique).

Différence biologique ← Différence sociale

↑

Différence sexuelle

Sélection naturelle ← Sélection culturelle

↑

Sélection sexuelle

La différence est la source ou l'origine de la sélection ou de l'élection et de la division, plus particulièrement de la division sexuelle, sociale et technique du travail : hommes et femmes, campagne et ville, travail manuel et travail

intellectuel. La différence sexuelle divise non seulement les individus et les sociétés, les genres et les sexes, mais aussi et surtout l'individu lui-même, qui est un « dividu » dont l'identité ou l'identification échappe au principe d'individuation. Il y a division du sujet entre le sujet de l'action (le *subjectus* cartésien) et le sujet à la passion (le *subjectum* pascalien) et donc entre l'activité et la passivité. La différence sexuelle n'est pas simplement sociologique ou psychologique, c'est-à-dire spirituelle, mais métapsychologique :

Topique ← Dynamique

↑

Économique

La pulsion de mort fait qu'elle est aussi
métabiologique et - a fortiori et selon la
psychanalyse - métaphilosophique et non pas
métaphysique :

Métabiologie ← Métaphilosophie

↑

Métapsychologie

DIVISION

Il est sans doute impossible de déterminer si la famille, la propriété privée et l'État ont la même origine, comme le pensait Engels ; mais il est permis d'en douter. Par contre, il est vraisemblable que les sociétés de classes - et donc la propriété et l'inégalité - ont pour origine le stockage des denrées, comme le proposait Testart. Cela ne veut point dire que, de la chasse à l'élevage et de la cueillette à l'agriculture ou que de la prédation à la production, la famille patriarcale et conjugale existait déjà ou qu'elle n'existait pas auparavant. Toutefois, il est certain que le stockage implique une nouvelle division sexuelle, sociale et technique du travail, où les propriétaires des stocks contrôlent et maîtrisent la production par les serviteurs ou par les esclaves. Pour la protection et la sauvegarde des stocks, il faut des chiens, des gardiens, des soldats, des mercenaires : la souveraineté des propriétaires a besoin d'une

armée de prémilitaires ou de militaires ; elle a aussi besoin de prêtres, de clercs, pour promouvoir la religion des dominants, des dirigeants ou des gouvernants. Cependant, il ne faudrait pas croire que le gouvernement passe déjà par la souveraineté de l'État ; c'étaient peut-être encore des sociétés sans État (selon Clastres) sans être des sociétés toujours primitives.

Il est sûr que le pouvoir - le pouvoir de la propriété, qui est en même temps la propriété du pouvoir - divise ou sépare les propriétaires et les non-propriétaires, les hommes et les femmes, la production et la reproduction, le travail et la sexualité, la fécondité et la guerre. La division se perpétue et s'accroît d'un mode production et de reproduction à l'autre : il y a de plus en plus de travailleurs et d'inégalités sociales (économiques, politiques, idéologiques, etc.).

Pour protéger et administrer ce *systeme*, c'est-à-dire le mode de production (et de reproduction), divers *régimes* se sont institués : dynastie, tyrannie, monarchie, oligarchie, dictature, despotisme, fascisme, totalitarisme et démocratie, selon différents *registres* étatiques.

DÉMOCRATIE

La démocratie serait le gouvernement *par* le peuple et *pour* le peuple. Qu'elle soit surtout ou non *par* le peuple, elle doit se dire *pour* le peuple. On a l'habitude de l'opposer, d'une part à la monarchie et à la dictature (militaire ou totalitaire), d'autre part à l'anarchie ; on a aussi la mauvaise habitude de l'identifier au registre parlementaire et électorale, aux élections, au scrutin secret (invisible mais lisible), au vote comme voix de service. Sans minimiser d'autres formes plus anciennes de la démocratie, de la Grèce à l'Italie, limitons-nous à la démocratie libérale, qui apparaît plus ou moins avec l'État-nation, avec les pays modernes.

Déjà Kant, suivi par Tocqueville, avait identifié le caractère paradoxal de la démocratie, du peuple (*demos*) et du pouvoir (*cratie*) ; paradoxe accentué par le libéralisme entre la liberté et

l'égalité, entre le libéralisme démocratique et la démocratie libérale. La « révolution démocratique », autrement dit bourgeoise, aux États-Unis et en France à la fin du XVIIIe siècle, se présente de plus en plus comme une démocratie libérale à la fois constitutionnelle et représentative. Mais la démocratie libérale a pu et elle peut encore revêtir d'autres formes : agrégative (Schumpeter), normative (Rawls) ou délibérative-procédurale (Habermas), sociale, sociale-démocrate ou radicale (Laclau et Mouffe), participative (van Reybrouck), plurielle ou directe.

Depuis la chute du soi-disant ou du pseudo-communisme et donc du « socialisme réel » et du « centralisme démocratique » et de ses partis et depuis la montée du néolibéralisme, diverses voix de service ou au service de la démocratie se sont fait entendre. À la droite du *spectre démocratique*, on retrouve des philosophes politiques comme

Gauchet en France et GM Smith aux États-Unis ; au centre, se situe Bidet avec son « tiers-parti » ; à gauche, il y aurait Laclau et Mouffe, du populisme à l'agonistique. Alors que Hardt et Negri invoquent toujours la démocratie, Badiou et Zizek s'en démarquent, voire la rejettent, assimilant le libéralisme (politique) ou le néolibéralisme (économique ou biopolitique) au capitalisme (dans leur « idée du communisme »). Quant à Bobbio, il convoque un « socialisme libéral » alliant efficacité et légitimité - pourquoi pas paix et dignité ?

Laclau et Mouffe

Laclau distingue *la* politique et *le* politique, comme l'ontique (régional, spécifique) et l'ontologique (général, générique) et il présente le politique comme une ontologie du social. Mais une ontologie *sociale*, comme l'ontologie *mathématique* de Badiou, peut-elle rendre compte du monde et de la vie et les métamorphoser ?

Pour Laclau et Mouffe, il y a autonomie du politique et primat de la superstructure (politique et idéologique, symbolique et imaginaire) sur l'infrastructure (économique, réelle). Il leur importe de radicaliser et de pluraliser la démocratie libérale en distinguant une logique de la différence (métaphore, paradigme, substitution) et une logique de l'équivalence (métonymie, syntagme, combinaison), les « chaînes d'équivalence » favorisant l'articulation de diverses minorités qui ne

s'identifient plus avec des classes sociales. Leur populisme de gauche (matérialiste et inclusif) se distingue du populisme de droite (idéaliste et exclusif), comme le politique (ontologique, philosophique) de la politique (ontique, sociologique), comme le peuple (social) d'un peuple (national), comme la plèbe (*plebs*) ou la populace de la population (*populus*), comme l'égalité (plurielle, multiculturelle) de la liberté (libéraliste, néolibéraliste) et comme le futur du passé et le bas (carnavalesque-burlesque ?) du haut (chevaleresque-romanesque ?).

Laclau est partisan de la représentation et du leadership, l'absence de meneur équivalant selon lui à la « dissolution du politique ». Une politique populiste (de gauche) doit être pragmatique et non rédemptrice, car la société ne connaîtra jamais la fin des antagonismes, contrairement à ce que croyait le communisme. Il ne s'agit donc pas de séparer la réforme et la

révolution, la participation électorale et parlementaire et l'émancipation sociale et prolétaire (incluant le nomade et le sous-prolétaire). Par les « chaînes d'équivalence », il s'agit d'articuler les minorités (particulières) en une nouvelle *hégémonie*, telle qu'enseignée par Gramsci, et en une quête d'universalité, même si celle-ci est inaccessible..

Pour Mouffe, une politique agonistique et multipolaire (et non unipolaire) *oppose* des adversaires en quête d'hégémonie démocratique, alors qu'une politique antagonistique et bipolaire *oppose* des amis (« nous ») et des ennemis (« eux »), dans un monde qui est un « plurivers » [Schmitt]. Pour elle, il s'agit donc de concilier ou de réconcilier la liberté individuelle à la Locke et la souveraineté populaire à la Rousseau, l'individu et la république dans la « construction d'un peuple ».

Hardt et Negri

Selon Marx, le communisme est une tendance traversant et travaillant les modes de production, de l'esclavagisme au capitalisme en passant par le féodalisme ; ce n'est donc pas lui-même un mode de production, pas plus que le socialisme, qui a été historiquement une transition du socialisme au capitalisme (d'État), en Chine comme en URSS. Pour le marxisme, la contradiction entre les forces de production et les rapports de production devait ou devrait conduire à la fin du capitalisme, qui serait donc son propre fossoyeur, et au déclin de l'antagonisme. Le matérialisme historique se trouve alors handicapé par le matérialisme dialectique et par la philosophie hégélienne de l'histoire.

Negri est un fin analyste du mode de production capitaliste ; s'inscrivant en partie dans la tradition italienne (Machiavel, Gramsci, Della

Volpe, Tronti) et en partie dans l'ontologie (Spinoza), il a justement analysé les processus d'abstraction et d'extraction de la valeur par le capital au sein du procès de production, en ne négligeant pas non plus le procès de travail. En s'associant avec Hardt, il a intégré les apports de Foucault et de Deleuze et Guattari.

C'est ainsi qu'ils substituent la multitude des minorités à la majorité du peuple ou du prolétariat et le « travail immatériel » du « capitalisme cognitif » au travail productif, ainsi que le « travailleur collectif » et l'« intellect général » à la force de travail. Contrairement à Laclau-Mouffe, ils rejettent la forme-parti au profit du mouvement de la multitude, avec ou sans l'État et contre l'Empire. Ils en appellent à la puissance (*potentia*) de la multitude pour une nouvelle forme d'entreprise et de nouvelles institutions démocratiques échappant à la souveraineté (théologique) - la théologie

(chrétienne) s'ancrant dans la mythologie (païenne), la chrétienté dans la romanité - et contre le pouvoir (*potestas*) ou le biopouvoir. Dans leur « biopolitique », il s'agit donc d'allier le verticalisme (la tactique du leadership ou la hiérarchie) et l'horizontalisme (la stratégie du mouvement ou l'hégémonie), où la multitude se donne « un nouveau prince » : l'assemblée comme forme d'organisation, comme nouvel « intellectuel organique ».

Pour Hardt et Negri, il importe à la multitude de s'accaparer le capital fixe (le travail mort, les machines, la technologie, les médias, l'internet) ou le capital constant (objectif) au profit du capital variable (subjectif). La multitude doit se réapproprier le *commun*, c'est-à-dire les ressources naturelles et les ressources humaines, qu'il faut libérer de l'extraction par le capital, qui s'en nourrit et en fleurit, au temps et en l'espace de l'Empire. L'*intellect* doit

recupérer l'*affect* et ainsi substituer la *subjectivation* à la *subjection*, la résistance à la soumission. Dans leur métaphysique ou leur biopolitique de la subjectivité, ils saluent l'entrepeneur de soi et le consommateur qui est aussi producteur : par exemple, par la récupération, par la débrouillardise (« Faites-le vous-même »), par l'achat en ligne, le bon de commande, le mode d'emploi, etc.) ; ils favorisent l'autonomie productive et l'indépendance politique. Partisans, comme Mouffe, du revenu de base garanti, leur projet ou leur programme prend la forme de la *grève sociale* plutôt que de la « grève générale » [Sorel], d'un contre-pouvoir contre le biopouvoir, d'une « monnaie du commun » contre l'argent du capital, l'argent étant un rapport social, une forme de propriété, ou « l'esprit objectif » selon Simmel.

Dans leur analyse de l'argent et du capital, de l'accumulation primitive à la production sociale en passant par la manufacture et l'industrie, Hardt et Negri ont le très grand mérite d'articuler diverses relations sociales comme : le mode d'extraction de la valeur (conquête avec dépossession, exploitation, appropriation du commun), les compositions de la force de travail (artisanat, travail industriel fordiste, travail social et cognitif), les formes de la valeur (survaleur absolue, survaleur relative, survaleur biopolitique) et de la propriété (immobilité, mobilité, reproductibilité), les formes de la lutte des classes (lutttes populaires, luttes ouvrières, luttes biopolitiques), de l'organisation politique antagoniste (mutualités, syndicats et partis, coalitions) et de la gouvernance (colonies et monarchies, oligarchies impériales de discipline, Empire et contrôle biopolitique), les sources de la création de l'argent (banque d'État, corporation de banques, finance) et les temporalités de la production et

de la réalisation, . Le temps de la production est devenu total ou global (24 heures par jour) et le temps de la réalisation n'est plus passé (dette) ou présent (crédit) mais futur (investissement).

- En cela, il faut reconnaître l'apport majeur de Negri.

Dans *Assembly*, Hardt et Negri n'opposent plus la réforme et la révolution, l'administration et l'organisation, la bureaucratie et la démocratie. Cependant, ils ne voient aucunement comment les diverses minorités ou multitudes peuvent être le produit du spectacle, de la société du spectacle selon Debord. Des *produits* de la société spectaculaire, de l'accélération et de l'éloignement dans la représentation, ne peuvent pas devenir des *producteurs* du commun, surtout quand la multitude du spectacle s'inverse dans le spectacle de la multitude... Ils n'entrevoient pas non plus un autre mode de production (fondé ou non sur la réorganisation du travail) que le mode de

production capitaliste, mais seulement une nouvelle phase (cognitive, matérielle) de développement du capitalisme. Leur biopolitique (néodémocratique) est elle-même un produit du biopouvoir (néolibéral) et des « sociétés de contrôle » selon Deleuze-Guattari.

L'assemblée n'est pas sans rappeler la démocratie sans élections mais par tirage au sort de van Reybrouck, où la *décision* ne revient pas à la *représentation* mais à la seule *présentation* (réunions, comités, conseils, associations, fédérations), qui n'exclut nullement la délégation et la relégation et donc le principe même du pouvoir, où l'élite se substitue au peuple par l'aristocratisation de la révolution et la démocratisation de l'élection jusqu'au référendum et à la commission (droits de l'homme, valeurs universelles ou nationales, règles, normes, mandats, etc.).

PEUPLE

La démocratie oscille ou navigue entre *un* peuple (national, État-nation) et *le* peuple (social, État social), entre le nationalisme et le populisme, entre le libéralisme et le socialisme. Laclau et Mouffe ou Hardt et Negri, contrairement à Badiou et à Zizek, n'analysent plus les formations sociales selon les classes sociales mais selon les minorités ou la pluralité ou selon les multitudes ou la multitude ; le prolétariat n'existe plus. Certes, il est désormais impossible d'identifier totalement le peuple et le prolétariat, ni non plus le prolétariat et la classe ouvrière ; mais le prolétariat n'est-il pas la jonction - une « zone grise de contamination » [Laclau] ? - entre le peuple et la classe ouvrière ?

Bidet

Bidet distingue la classe dominante du capital et la classe fondamentale du travail ; mais, un peu comme Bourdieu, il divise la classe dominante en la fraction économique du marché, responsable de la domination, et la fraction politique de l'organisation, responsable de la direction, la fraction économique étant dominante et la fraction politique étant dominée mais dirigeante par son capital symbolique ou intellectuel, des professionnels intellectuels aux intellectuels professionnels ; cette dernière fraction est en quelque sorte ce qu'il reste de la bourgeoisie, congédiée par Hardt et Negri, les capitalistes n'étant plus des bourgeois. Bidet mise sur une alliance, une coalition ou une association entre l'organisation et le travail ou le peuple dans le tiers-parti, qui se distingue de la forme-parti (verticale) et de la forme-mouvement

(horizontale), comme le tiers-État (bourgeois) de la noblesse et du clergé (aristocratiques).

Zizek

Zizek, quant à lui, sépare la classe imaginaire (moyenne) des employés et des ouvriers qualifiés, la classe symbolique des banquiers, des gérants, des professeurs, des journalistes, des avocats et du monde virtuel et la classe réelle des exclus (chômeurs, personnes sans abri, minorités religieuses, ethniques ou sexuelles) ; classe qui correspond en partie à la multitude (travailleurs autonomes, intermittents ou précaires, assistés sociaux, émigrés). Ce « précarariat » peut être associé au « prolétariat international nomade » de Badiou ou au « tiers-peuple » de Khiari.

Le peuple est continuellement sollicité par un peuple : la souveraineté, la citoyenneté, la civilité, la laïcité. Le populaire ou le prolétaire est assimilé au national (question nationale, identité nationale) ; d'une partie on cherche à faire un tout. Ladite souveraineté *populaire* n'est jamais que la souveraineté *étatique* : biopolitique, métapolitique, géopolitique, cosmopolitique - en vue de l'État *mondial* (libéral, néolibéral, capital). Il ne s'agit donc pas de définir le peuple par la souveraineté (populaire) mais par la fécondité (prolétaire). Le peuple n'est pas la simple population ou surpopulation.

Par ailleurs, parmi les experts ou les spécialistes (les « compétents » selon Bidet), il y en beaucoup qui ne sont en rien des dirigeants : enseignants, médecins, dentistes et autres professionnels semblables ; ils n'ont rien à faire avec la politique d'en haut ou d'en bas, contrairement aux juges, aux juristes et aux

avocats. Le peuple ne saurait être défini de manière quantitative (la masse, la foule, le public, la population, les gens du monde), ni de manière qualitative (la pauvreté, la misère, la soumission, la subordination, l'oppression des ouvriers), mais de manière qualificative : par sa jonction avec le prolétariat, non pas comme la « classe universelle » ou la « classe fondamentale » mais comme la *non-classe* incluant les prolétaires, les sous-prolétaires et les prolétariens (artisans et partisans du prolétariat : « meute » ou « horde » et non point avant-garde).

ORGANISATION

Bidet a certainement raison de distinguer le marché et l'organisation (la corporation) dans une formation sociale ; il n'y a pas de marché sans organisation, une organisation qui est interne au marché et une autre qui lui est externe. L'organisation interne est la discipline, le contrôle et la maîtrise du procès de production et de reproduction de la valeur, de l'argent, du capital, ainsi que la gérance du procès de travail, de la production à la consommation en passant par la circulation. L'organisation externe est le gouvernement du peuple, la gouvernance de la population, la « gouvernementalité » [Foucault] et donc l'administration (la bureaucratie, la fonction publique) par l'État.

D'une part, l'État est l'*appareil* d'État assurant le *pouvoir* d'État : appareil politique et juridique, policier et militaire ; d'autre part,

c'est l'État social [Castel]. Pour Laclau et Mouffe, il faut investir et s'investir dans l'appareil d'État et prendre le pouvoir d'État dans l'engagement et par l'hégémonie ; pour Hardt et Negri, il faut s'en séparer démocratiquement dans l'exode ou la désertion et non s'en emparer ; pour Badiou et Zizek, il faut s'en séparer mais autrement que démocratiquement. Mais comment prendre le pouvoir sans être pris et repris par le pouvoir, le pouvoir de la propriété et la propriété du pouvoir ?

L'organisation interne ne peut être transformée que par l'organisation externe, que par la révolution de l'organisation. De l'organisation interne participent les patronats et les syndicats dans les entreprises ; de l'organisation externe participent les partis (dans les parlements, les chambres, les cabinets, les sénats et les consulats), la magistrature (des tribunaux aux prisons ou aux camps) et la

préfecture (commissariats, bureaux, postes de police). À l'intérieur et à l'extérieur, il y a des amis et des ennemis, des partenaires et des adversaires, des liens et des luttes (dans des lieux), des polémiques et des antagonismes.

Dans le « schéma antagonique », il est facile d'identifier le *protagoniste* (ou le sujet : le peuple, le prolétariat, le travail) et l'*antagoniste* (ou l'anti-sujet : l'oligarchie, le patronat, le capital) ; mais il est très difficile de s'entendre sur l'*agoniste* (ou l'objet de valeur, de désir, de transmission), sur un objet de valeur commun pour tout le peuple.

Quel est le but ?

Est-ce le pouvoir d'État ? Est-ce la nation ? Est-ce l'union ou la réunion des pays, des continents, des hémisphères ? Est-ce l'émancipation, la prise en main de la propriété (privée) ? Est-ce l'autogestion ? Est-ce la société sans classes ? Est-ce la justice ? Est-ce le bien ? Est-ce le

bonheur ? Est-ce la vérité ? Est-ce la sécurité ?
Est-ce la fraternité ? Est-ce l'égalité ? Est-ce
la liberté ? Est-ce la subjectivité ? Est-ce la
souveraineté ? Est-ce la fécondité ?

Pour un mouvement d'arrêt commun et d'accès
(au) commun (MAC), mouvement diagonal ou
transversal plutôt que parti vertical ou que simple
mouvement horizontal, l'objet de valeur ou
l'agoniste est un nouveau mode de production et de
reproduction ; c'est la réorganisation du travail,
c'est-à-dire de l'aspect productif de la
fécondité. Il s'agit de changer le monde, le
quadriparti du monde ; il s'agit de changer la vie
quotidienne (domestique et économique) ; il ne
s'agit point de changer l'homme - erreur commune à
Lénine et à Hitler... La vie quotidienne ne peut pas
se passer continuellement en de multiples réusions
ou assemblées, en manifestations et en
occupations ; elle ne peut pas qu'être publique,
politique, biopolitique. Certes, il faut des lois

et des droits, voire des rites et des cultes, des danses et des chants, de la liturgie et de la fiducia [Legendre] ; toutefois, la vie est aussi domestique, privée, intime, l'intimité participant de l'amitié et de l'amour et parfois de la solitude - et il y a le repos ou le sport, la musique et le cinéma !

La réorganisation du travail par les travailleurs eux-mêmes ne peut avoir lieu par la seule appropriation des moyens de production (incluant la technologie, la technocratie, la téléphonie, la télécratie) ; la propriété privée ou publique doit devenir commune (civile, civique) : c'est une propriété qui ne prive pas (tandis que la propriété privée prive et ne se prive pas)... Mais nous ne savons toujours pas *comment*. Sauf qu'une alliance entre le MAC (potentiel) et l'État social (actuel) est *éventuelle*.

Étant donné toutes les minorités, toutes les luttes et tous les mouvements minoritaires (raciaux, ethniques, autochtones, aborigènes, religieux, linguistiques, politiques, sexuels), comment les intégrer dans le mouvement de la majorité (populaire, prolétaire) ? Surtout que la pensée *politique* a d'énormes difficultés à passer d'un axe gauche-droite à un schéma haut-bas : domination, direction, discrimination, ségrégation, subordination, oppression, exploitation. Quant à la pensée *économique*, elle ne voit pas en quoi l'économie n'est pas que domestique ou sociale mais aussi linguistique et libidinale. Ni la pensée politique ni la pensée économique ne voient guère que la *théorie pratique* surdétermine la stratégie et la tactique :

Tactique ← Stratégie

↑

Théorie pratique

Contre le *règne* du pouvoir :

Registre ← Régime

↑

Systeme

Il faut se demander s'il est possible de changer de *systeme* (le capitalisme) sans changer de *régime* (la démocratie) et par quel *registre* de gouvernement : une république sans démocratie ?

L'organisation doit passer de la corporation et de l'incorporation à l'incarnation : des corps politiques ou biopolitiques aux corps de cœur, d'esprit et de chair ou du corps organisateur au corps originaire [Henry]. Ce ne peut pas exister par le « pouvoir constituant » [Negri] mais par la *puissance* du (mouvement du) commun, par la *posture* de la singularité et non de la particularité ou de l'universalité et de leurs dispositions, positions

et prises de position (où les émotions se transforment en opinions), et par la *performativité* [Butler]. PPP !

S'impose ainsi et alors une politique sans la *royauté* des politiciens professionnels mais avec la *loyauté* des intellectuels prolétariens, sinon prolétaires ; une politique qui s'allie le droit commun ; une politique qui limite le pouvoir exécutif au profit d'un pouvoir subversif ; une politique qui n'est point une biopolitique ou une géopolitique mais une politique manuelle et intellectuelle, terrestre et céleste, dont le *dispositif* souterrain subvertit le quadriparti du monde et donc de la vie, du sens de la vie, par l'organisation de la révolution.

Pour les références complètes :

AUTRES BIBLIOGRAPHIES

sur ce même site.

11/11/19

Révision de ces *JALONS bis* : 17/4/20

JML

